

Récréations

Film français de Claire Simon

CRITIQUE



Aux dernières nouvelles Sinon oui, 1997, Claire Simon explorait, à la frontière du documentaire et de la fiction, les zones d'ombre d'un fait divers à haute teneur en psy. Deux ans plus tôt, dans *Coûte que coûte*, elle suivait pas à pas la chute inéluctable d'une petite entreprise niçoise. Mais, encore en amont de ce film étonnant qui la révéla, elle avait déjà signé quelques travaux, dont certains diffusés à la télé-vision. Comme *Récréations*, aujourd'hui en salles et qui le mérite largement pour son caractère ethnologique en un sens, disons, inhabituel. C'est un peuple aux moeurs inquiétantes que nous fait découvrir ce documentaire : emprisonnements abusifs, menaces de mort, agressions aveugles et répétées, pillages de magasins, destructions de domiciles... Ces petits monstres mesurent un mètre de haut, ont de charmantes têtes blondes ou brunes, 4 ou 5 printemps. Ils sont en maternelle et, tandis qu'à l'intérieur de l'école (qu'on ne voit jamais) on leur enseigne l'ordre et la raison, dans la cour de récré, qu'ils envahissent à chaque coup de cloche, règnent le désordre et l'excès, voire la folie. Parmi la volière piaillante contenue entre quatre murs gris, Claire Simon a pris le parti d'isoler quelques spécimens (six) et de faire de chacun la vedette d'un sketch qui dure le temps d'une récré. Filmer des enfants, ce n'est pas de la tarte, vous diront tous les parents caméscopeurs. Ils ne font jamais ce qu'on voudrait qu'ils fassent. Ceux de *Récréations* ont sans doute l'habitude d'être caméscopés, ce qui les rend à peu près indifférents à la présence de la caméra. Claire Simon, qui met celle-ci à leur hauteur, devient ainsi l'idéale « petite souris ». Elle enregistre, n'intervient pas, nous rend témoins de ce que disent et font les enfants. En gros, ce qu'on voudrait qu'ils ne fassent pas. Les « spicologues » l'ont écrit dans leurs ouvrages : l'enfance est un âge cruel. Ce petit film ajoute au dossier des images édifiantes, émouvantes et parfois terrifiantes. A la récré, l'enfant recrée un monde à sa dimension, sinon à son image. Ce n'est pas l'espace qui l'attire, mais des barrières métalliques stockées dans un coin de la cour (la « prison »), le creux d'un parapet (la « maison »), les brindilles tombées des marronniers (les « bâtons » : pain ou argent) qu'on collecte ou qu'on éparpille tout à l'heure, elles seront balayées par une femme de ménage. Quant aux jolies maisons en bois construites exprès pour eux, ils s'amusent à... cracher dessus. C'est beaucoup plus rigolo. Bien sûr, Claire Simon n'a pas choisi ses « héros » au hasard : meneur ou solitaire, bourreau ou victime (ou les deux), ils se détachent du petit troupeau. L'un va se dire coiffeur, une autre boulangère, le troisième sera « un humain dans une maison ». Autour d'eux se dessinent des rapports de forces qui nous disent qu'à cet âge où le langage balance encore entre la chanson rabâchée et la pensée lucide (« j'crois qu'c'est dans ma tête », dit la petite fille qui n'arrive pas à sauter du banc comme les copines), tout ou presque est déjà joué. Hors du contrôle des adultes, les petits anges n'ont pas la vie qu'on se plaît à rêver pour eux. Mais si leurs comportements incohérents, brutaux, nous donnent parfois l'impression de regarder un documentaire animalier, on saisit aussi des mouvements de sympathie, de solidarité. De quoi ne pas désespérer complètement de la nature humaine. Hasard ou habileté de la réalisatrice (on penche plutôt pour la seconde hypothèse), il nous faut attendre l'issue du (très

beau) suspense final pour savoir si on a affaire à un film noir ou optimiste - François Gorin

François Gorin

Télérama, Samedi 17 octobre 1998